SCÈNE XVII.

SOUS LA RÉGENCE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. SAINT-YVES ET LÉON DE VILLIERS.

Représentée pour la première fois sur le théâtre de la Porte-Saint-Antoine, le 28 juillet 1838.

20 JY 63

Personnages.	*Acteurs.*
Le Comte DE NANGIS.	M. EDMOND.
OCTAVE, Marquis de Fontanges.	Mlles HORTENSE.
CLOTILDE, fille d'Opéra.	LAURE.
CÉSARINE, femme de chambre.	ROGER.

La scène se passe à Paris, sous la régence.

BRITISH MUSEUM

Un boudoir élégant; porte de la chambre à coucher et toilette à droite; porte au fond; fenêtre à gauche; porte dérobée au premier plan; du même côté un canapé et un paravent.

SCÈNE Ire.

CLOTILDE, seule. (Elle est nonchalamment assise sur le canapé et contemple un médaillon suspendu à son cou.)

Quelle aventure bizarre!... se brouiller avec un amant comblé de tous les dons de la nature et de la fortune... pour un homme qui n'est plus .. et dont, il faut bien l'avouer, le souvenir existe à peine. Ah! Thémines, Thémines!... si le sort des armes ne vous eût pas été fatal, comme votre amour-propre triompherait aujourd'hui d'avoir le duc de Richelieu pour rival!... et surtout d'exciter sa jalousie... il est vrai que vous auriez pour auxiliaire la coquetterie d'une femme... d'une danseuse de l'Opéra... la coquetterie... je devrais dire l'entêtement, car d'un seul mot je pouvais éviter cette brouille... oui, mais je n'aurais pas vu là, devant moi ce brillant duc de Richelieu, amant heureux de tant de belles maîtresses, trembler et pâlir à ma voix. (Elle soupire.) Si encore Thémines pouvait me

Digitized by Google

tenir compte des sacrifices que je fais à sa mémoire... mais hélas! un portrait, c'est assez monotone... ah! je pourrais bien cette fois avoir fait une école... je ne sais ce que j'éprouve, j'ai mal aux nerfs, (Se mirant) et puis, je suis pâle... j'ai les yeux rouges. (Avec dépit.) Je ne veux voir personne, je dois être maussade... d'ailleurs une affreuse migraine... (Après une pause.) Ma foi, on en dira ce qu'on voudra, décidément, je ne danserai pas ce soir. (Elle écrit.) Oui, mes chères camarades, vous allez croire à mon dépit, et sans doute vous ne m'épargnerez guère... mais après tout, une semblable défaite n'est-elle pas encore un triomphe.

AIR de la Robe et des Bottes.

Oui, Richelieu dont partout on renomme
Et les succès et la légèreté,
Nouveau Pâris, quand il donne la pomme,
Peut à bon droit flatter la vanité.
Ce duc qu'on a tant de peine à séduire
Il me trahit, mais il fut mon amant.
Que de beautés qui de moi vont médire
Voudraient un jour pouvoir en dire autant. (Elle sonne.)

SCÈNE II.

CLOTILDE, CÉSARINE portant un paquet de lettres et des bouquets.

CÉSARINE.

Mademoiselle a sonné?...

CLOTILDE.

Oui. Qu'on porte sur-le-champ ce billet au théâtre... Mais qu'est-ce que cela?...

CÉSARINE.

Des bouquets et des lettres qui sont arrivés ce matin.

CLOTILDE, prenant les lettres.

Toutes ces lettres pour moi?... ah! c'est juste... ne suis-je pas veuve .. allez... (Elle sort.)

SCÈNE III.

CLOTILDE, seule.

Voyons quelles sont les âmes compatissantes qui daignent m'offrir des consolations? (Lisant les signatures.) Voltaire!.. ah! celui-là, je me garderai bien de l'enlever aux Muses... (Elle jette la lettre sur le canapé.) Le maréchal de Villars... illustre guerrier, mais, par habitude, il n'aurait qu'à me traiter en pays conquis... Le vicomte de Simiane, un de nos aimables roués... le régent m'en a guérie pour toujours... Le marquis de Fontanges... inconnu... Le comte de Nangis... Comment! il se met aussi sur les rangs... fiez-vous donc au mariage pour opérer des conversions. Je savais bien qu'il me reviendrait, moi!.. le comte de Nangis. J'ai toujours aimé ce nom-là, et puis, il est si bien porté... à l'Opéra, il n'est personne qui ne le cite lorsqu'il s'agit de duels, d'aventures galantes... Voyons, que m'écrit-il?... (Lisant.) « Aimable Clotilde, Richelieu vient de nous prouver qu'il n'était « pas digne de son bonheur. » Que d'esprit dans une phrase! (Continuant.) « Son règne est passé; mais n'est-ce pas trop d'audace que de briguer « après lui le sceptre... demain je veux l'apprendre de votre jolie bouche.. » (Se levant précipitamment.) Demain, mais c'est aujourd'hui... dans un instant peut-être... un pareil empressement... et je suis dans un négligé. (On sonne.) O ciel! c'est déjà lui sans doute; mais le recevoir dans cet état, c'est impossible, car, en conscience, on ne doit pas effrayer les gens, et je suis à faire peur... sans rouge... pas une seule mouche... Je l'entends... vite à ma toilette... (Elle entre dans sa chambre à coucher.)

SCÈNE IV.

CÉSARINE, LE COMTE.

CÉSARINE, précédant le Comte.

Mais, Monsieur le Comte, on ne peut entrer ainsi... Que dirait Mademoiselle?

Digitized by Google

LE COMTE, au fond.

Oser barrer le passage à un mousquetaire de Sa Majesté! ah! mon enfant, tu ne sais pas à qui tu as affaire...

CÉSARINE, reculant devant le Comte.

Mais encore une fois, si ma maîtresse...

LE COMTE.

Je me charge d'apaiser sa colère!... (Entrant.) Personne!

CÉSARINE.

Fort heureusement! (Voyant le Comte près de la chambre de Clotilde, et allant se mettre devant lui.) J'espère que Monsieur le Comte n'ira pas plus loin...

LE COMTE.

Non, rassure-toi. C'est bien assez d'avoir emporté d'assaut ce gentil boudoir, je m'en tiens là pour aujourd'hui... mais va vite prévenir ta maîtresse, car je n'ai pas de temps à perdre; la garde de Sa Majesté me réclame et bientôt je serai forcé... (Se mirant dans la glace.) Dis-lui bien, petite, que je brûle de la voir, et que mon impatience... mon ardeur... eh bien, tu es encore là?...

CÉSARINE, saluant et d'un air railleur.

Oh! j'en demande bien pardon à l'impatience et à l'ardeur de Monsieur le Comte.

LE COMTE, retenant Césarine.

Méchante, tu me railles... Voici comment je me venge. (Il l'embrasse.)

CÉSARINE, à part.

Quel affreux mauvais sujet!... (Elle sort.)

SCÈNE V.

LE COMTE, seul.

Cette petite est originale... Me voilà donc chez Clotilde!... Que de recherche! que d'élégance! On respire ici un air qui vous enivre... qui dispose l'âme aux émotions les plus tendres... Il y a de la coquetterie jusque dans ce sofa dont la forme gracieuse semble avoir été choisie tout exprès pour vous tenter et vous séduire. (Il s'assied sur le sofa.) Ah! que dirait la vertu campagnarde de ma chaste moitié, si à travers les soixante lieues qui nous séparent, elle pouvait me soupçonner, moi, comte de Nangis, installé dans le mystérieux boudoir d'une danseuse de l'Opéra et sur le point de donner naissance à une nouvelle intrigue... Mais à quoi vais-je songer?.. que m'importe l'opinion d'une femme que je connais à peine, qui ne doit l'honneur de porter mon nom qu'à des considérations de famille, et qui ne sait de moi que tout juste ce qu'il faut en savoir... pour ne m'aimer ni me haïr... Ah! ah! ah! parbleu il est assez plaisant que je ne puisse mettre le pied chez une maîtresse sans avoir tout d'abord un souvenir pour ma femme... Qu'elle se plaigne donc de mon indifférence!... mais laissons cela, et songeons plutôt à mes moyens d'attaque... Ah! je suis forcé d'en convenir, le mariage m'a porté malheur, et depuis quelque temps, je n'ai pas été favorisé... Ah! si les roués de monseigneur connaissaient le chiffre de mes défaites et surtout à qui je les dois... mais, cette fois je l'espère, la victoire ne peut m'échapper... je m'y suis pris à l'avance et à moins que le diable ne s'en mêle... (Sa main rencontre les lettres que Clotilde a laissées sur le canapé.) Eh mais! qu'est-ce que cela?... des lettres!... je croyais être le premier... Voltaire!... Simiane!... hein... qu'ai-je lu?!! mais non, c'est impossible, et mon esprit prévenu... Voyons, du courage. (Il lit.) Octave de Fontanges. C'est lui, c'est bien lui, toujours lui... Oh! si je ne craignais pas le ridicule... mais le moyen de se fâcher contre un enfant, et par-dessus tout un parent... cependant un bon coup d'épée, ce serait si facile et si vite fait... oui, pour tout brouiller... pour me mettre à dos une famille entière... Ah mon Dieu! mon Dieu! quelle étrange perplexité!!! (Il tombe sur le canapé.)

SCÈNE VI.

CLOTILDE, LE COMTE, CÉSARINE.

CLOTILDE, à Césarine.

Ne laisse entrer personne sans annoncer... Va.

Digitized by Google

CÉSARINE.

Oui, Mademoiselle, et quand ce serait le duc de Richelieu lui-même...

(Elle sort.)

CLOTILDE, à part.

Le voilà !.. Que me disait donc Césarine de sa pétulance?.. il a l'air de l'homme le plus tranquille du monde. Mais que tient-il là ?... une lettre à moi, qu'il froisse avec colère... et de qui est-elle?... Si je pouvais...

(Elle s'approche doucement.)

LE COMTE, sortant de sa rêverie.

Palsambleu, mon petit monsieur de Fontanges...

CLOTILDE, s'écriant.

De Fontanges!...

LE COMTE, se retournant vivement.

Ah! vous étiez là!.. quelle trahison!.. quelle aimable trahison.

(Il lui baise la main.)

CLOTILDE, à part.

Fontanges! (Haut.) Monsieur le Comte était tellement préoccupé que je n'osais pas... il pensait sans doute à sa femme?...

LE COMTE.

A ma femme! ah! Clotilde!... vous abusez de mes désavantages, c'est mal... car ma pensée était tout entière à vous, à vous seule.

CLOTILDE.

Pourtant, cette lettre...

LE COMTE, embarrassé.

Cette lettre?...

CLOTILDE.

De monsieur de Fontanges, n'est-ce pas?...

LE COMTE, vivement.

Vous l'avez lue?...

CLOTILDE.

Non, pas encore, mais pourquoi cette question?...

LE COMTE.

Pourquoi, pourquoi... Écoutez-moi, Clotilde. Il y a déjà long-temps que je vous aime, vous le savez, et je n'ai pas attendu pour vous l'apprendre, l'événement qui vous prive aujourd'hui de l'amitié de monsieur le duc de Richelieu; je suis jeune encore... je suis riche, de plus avantageusement connu dans les coulisses de l'Opéra... et ailleurs... eh bien, dites un mot, et je mets à vos pieds, mon cœur... ma petite maison... mon carrosse.... une pension convenable...

CLOTILDE.

Monsieur le Comte, de pareils détails...

LE COMTE.

Pardon, ma toute belle, mais j'aime à aller droit au fait; tout cela, dis-je, est à vous, et en retour... je ne vous demande qu'une grâce...

CLOTILDE.

Laquelle?...

LE COMTE.

C'est que vous n'accueillerez jamais chez vous le jeune homme qui vous a adressé cette lettre.

CLOTILDE.

Monsieur de Fontanges?..

LE COMTE.

Oui... Octave de Fontanges.

CLOTILDE.

Voilà qui est singulier.. Mais ce jeune homme, je ne le connais pas.

LE COMTE.

Et c'est très heureux pour vous.

CLOTILDE.

Il paraît que Monsieur le Comte donne dans cet horrible travers qu'on nomme la jalousie?..

LE COMTE.

Qui? moi, jaloux... Ah! vous ne le croyez pas.

CLOTILDE.

Cependant, cette condition que vous m'imposez, avant même de savoir

Digitized by Google

s'il me convient de souscrire à vos offres.... Ce monsieur de Fontages est donc bien redoutable?

LE COMTE.

Ah! mille fois plus.... (Se reprenant.) Fontanges.... Ah! par exemple, le petit Fontanges.... Mais c'est un provincial, ma chère.... sans tournure, sans esprit.... sans le moindre savoir-vivre.

CLOTILDE.

Alors, je cesse de comprendre quel intérêt....

LE COMTE.

Quel intérêt!... J'en ai un immense.... (A part.) Si elle savait lequel! (Haut.) En un mot, s'il faut tout vous dire.... c'est mon parent.

CLOTILDE.

Votre parent!!!

LE COMTE.

Ou plutôt celui de ma femme; et vous comprenez que la morale, mes devoirs, la déférence que je dois à madame de Nangis...

CLOTILDE.

Aie! aie!... Monsieur le Comte, que voilà des mots étonnés de se trouver sur vos lèvres... la morale!.. vos devoirs!... Mais je m'étais laissé dire qu'on vous avait marié de force.

LE COMTE.

En effet, seul héritier du nom de Nangis, j'ai dû, pour ne pas le laisser s'éteindre, céder aux instances de ma famille... et de guerre lasse, je me suis laissé marier, il y a trois mois, à une demoiselle de Fontanges.

CLOTILDE.

Ah! la sœur de....

LE COMTE.

Non, sa cousine... Encore une de ces tournures comme en voit tant en province.

CLOTILDE.

Et sa figure?

LE COMTE.

Sa figure....

CLOTILDE.

Votre femme est-elle jolie?

LE COMTE.

Ma foi, je serais fort embarrassé de le dire... Je n'ai remarqué d'elle que son air gauche....

CLOTILDE.

Pauvre Comte!..

LE COMTE.

Oh! cela m'importait peu; j'avais, en me mariant, pris la résolution de ne rien changer à mes habitudes de garçon, et de laisser madame de Nangis vivre à sa manière et de son côté; aussi, dès le lendemain de mon mariage j'étais de retour à Paris; mais, jugez de mon effroi, lorsque après un mois de joyeuse vie, je reçus un jour une lettre de madame de Nangis.

CLOTILDE.

Elle vous demandait à venir à Paris?

LE COMTE.

Non, mais elle me recommandait un de ses cousins, le jeune marquis de Fontanges, qui désirait se produire dans le monde, et qu'elle m'adressait par le coche.

CLOTILDE.

Ah! nous y voilà.... de sorte que, Mentor d'un nouveau Télémaque...

LE COMTE.

Justement; mais je l'ai si bien produit dans le monde, que mon jeune Télémaque s'est laissé entraîner aux charmes des nombreuses Calypso qui s'offraient sur sa route, et que maintenant j'aurais beau.... à l'exemple de l'autre.... jeter mon élève à l'eau...

CLOTILDE.

Comment, il serait capable....

LE COMTE.

AIR : Il me faudrait quitter l'empire.

Oh! son pareil ici, je vous le jure,

Digitized by Google

N'existe pas dans le vaste univers,
Et son ardeur est de telle nature
Que c'est en vain que l'on mettrait les mers
Entre ma femme et cet enfant pervers....
L'eau qu'il faudrait traverser à la nage
Doublant ses feux, loin de les amortir,
En lui saurait exciter le désir....
Non de s'éloigner du rivage,
Mais bien plutôt d'y revenir.

CLOTILDE.

Mais, mon cher Comte, d'après le portrait que vous m'aviez d'abord tracé de votre jeune cousin....

LE COMTE, à part.

Oh! maladroit....

CLOTILDE.

Je n'aurais pas supposé....

LE COMTE.

Oh! cela ne prouve rien, ma toute belle; pour apprendre a séduire, cela ne veut pas dire qu'il soit passé maître; bien au contraire, il est encore d'une maladresse. Mais il annonce des dispositions que, dans l'intérêt de mon repos comme du sien, je dois chercher à combattre. Oui, ma chère enfant... oui, si vous tenez à me plaire, vous me seconderez dans mes projets, et vous consignerez à la porte de votre boudoir M. Octave de Fontages.

CLOTILDE.

J'y aurai d'autant moins de mérite, que je ne l'ai jamais vu... et si ce n'est cette lettre qui au moins vaut une réponse...

LE COMTE.

Vous n'y songez pas... une pareille épître, écrite dans un pareil style.

CLOTILDE, voulant prendre la lettre.

Permettez.....

LE COMTE.

Non, non, je ne le souffrirai pas... J'ai votre parole, et pour en finir... (Il brûle la lettre au feu d'une bougie.)

CLOTILDE.

Que faites-vous?

LE COMTE, achevant de brûler la lettre.

Je signe notre traité;... charmante Clotilde, m'en refuserez-vous les arrhes?...

CLOTILDE, lui abandonnant sa main.

Il faut bien faire ce que vous voulez.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CÉSARINE.

CÉSARINE.

Mademoiselle, il y a là un jeune gentilhomme qui désire vous parler.

CLOTILDE.

Son nom?...

CÉSARINE.

Le marquis de Fontanges.

LE COMTE, à part.

Petit serpent!... J'en étais sûr...

CLOTILDE, regardant le Comte.

Je ne puis pourtant pas le renvoyer ainsi?...

CÉSARINE.

Ah! Mademoiselle, il ne s'en ira pas sans vous voir d'abord, il me l'a bien déclaré... et c'est un petit démon... il m'a embrassée trois fois.

CLOTILDE.

Comte, que disiez-vous donc?

LE COMTE.

Oh! c'est bien cela; pas le moindre tact, aucun usage du monde...

CÉSARINE.

Comment! mais au contraire, puisqu'il fait comme vous... et mieux que

Digitized by Google

vous... il m'a embrassée trois fois... oh! je vous assure, Mademoiselle, qu'il est gentil et très gentil.

LE COMTE.

Parbleu!... à dix-huit ans, qui est-ce qui n'est pas gentil?...

CÉSARINE.

Faut-il le faire entrer?

CLOTILDE.

Mais sans doute.

LE COMTE.

Un instant....Clotilde, votre main. (Il prend Clotilde par la main et se dirige vers sa chambre à coucher.)

CLOTILDE.

Quoi, vous voulez?...

LE COMTE.

C'est moi qui recevrai le marquis de Fontanges.

CLOTILDE.

O ciel! un éclat chez moi!!!

LE COMTE.

Non vraiment; un peu de morale, et voilà tout.

CLOTILDE.

Vous me le promettez?

LE COMTE.

Sur mon amour.

CLOTILDE, à part.

Si je ne le vois pas, du moins je pourrai l'entendre. (Elle sort reconduite par le comte.)

SCÈNE VIII.

LE COMTE, OCTAVE, CÉSARINE.

LE COMTE.

Fais entrer, petite.

CÉSARINE, à la cantonnade.

Monsieur, donnez-vous la peine.

OCTAVE.

Ah! enfin ce n'est pas malheureux... (A part en voyant le comte.) Déjà chez elle!... (Haut.) Sais-tu bien, friponne, que je commençais à m'impatienter?... Je ne suis pas habitué à attendre chez les dames, moi.....

LE COMTE, à part.

Petit fat.

CÉSARINE, à part.

Je le crois sans peine, et je sais bien qu'à la place de mademoiselle...

OCTAVE.

Mais où est donc ta maîtresse?...

CÉSARINE, désignant le Comte.

Monsieur est là pour vous le dire. (Elle sort sur un signe du comte.)

OCTAVE, lorgnant le comte.

Monsieur!!

LE COMTE, à part.

Contraignons-nous. (Haut.) Eh bien, mon cher Octave?

OCTAVE.

Tiens, c'est ce cher Léopold!...

LE COMTE.

Tu ne t'attendais pas à me rencontrer ici?...

OCTAVE.

En effet, car tout à l'heure, en traversant le Louvre, je viens de voir ta compagnie sous les armes... et je devais penser... (tirant sa montre). Vois donc, il est bientôt six heures.

LE COMTE.

Six heures!...

OCTAVE.

N'est-ce pas à six heures que l'on relève les postes?..

LE COMTE.

Déjà si tard, et mon service!...

Digitized by Google

OCTAVE.

Au reste, ne te gêne pas avec moi : ta société m'est toujours fort agréable ; mais, le devoir avant tout, et puisqu'il le faut, j'attendrai seul.

LE COMTE.

Tu attendras, tu attendras... Mais d'abord, me feras-tu l'amitié de me dire ce qui t'amène ici ?...

OCTAVE.

D'honneur, c'est la question que j'allais t'adresser à toi-même.

LE COMTE.

Moi, j'y mettrai de la franchise... J'ai des prétentions sur le cœur de Clotilde...

OCTAVE.

Et moi, je te parlerai sans feinte... je suis amoureux fou de la petite danseuse.

LE COMTE.

Ah ! pour le coup, c'est trop fort, et je ne suis pas d'humeur à supporter plus longtemps une pareille persécution.

OCTAVE.

Et qui donc te persécute ?...

LE COMTE.

Il le demande... mais toi, malheureux, toi, que la fatalité semble prendre à tâche de placer sans cesse sur ma route, toi, qui encore aujourd'hui viens me disputer le cœur de la femme que j'aime.

OCTAVE, se mettant sur le canapé.

Est-ce que je t'empêche de faire la cour à mes maîtresses ?

LE COMTE.

Parbleu, tu n'en as jamais eu d'autres que les miennes... c'est au point que si ma femme ne t'avait envoyé auprès de moi que pour être le gardien de ma fidélité conjugale, elle n'aurait pas mieux réussi... il y a deux mois, tu arrives à Paris ; sur la recommandation de madame de Nangis, je t'accueille comme un frère, et malgré la différence d'âge qui existe entre nous, je te donne toute ma confiance... je te rends maître de tous mes secrets ;... mais toi, comment m'as-tu prouvé ta reconnaissance ?... je te présente chez madame de Parabère, en t'avouant que mon cœur s'est laissé prendre aux charmes de l'ancienne maîtresse du régent. Tu commences par me plaisanter sur un amour que rien, selon toi, ne pouvait justifier...

OCTAVE.

Eh bien ?...

LE COMTE.

Eh bien, quinze jours sont à peine écoulés que je crois m'apercevoir qu'on m'accueille avec froideur ; je veux me plaindre, on me tourne le dos... J'apprends d'une femme de chambre que j'ai un rival... et ce rival... c'est toi...

OCTAVE.

Que veux-tu que j'y fasse ?... madame de Parabère est si coquette...

LE COMTE.

Belle excuse... et si encore tu en étais resté là... Mais depuis, n'est-ce pas entre nous une lutte toujours renaissante... La femme que je distingue, c'est celle que tu remarques,... celle que je veux aimer, c'est celle que tu adores ; et, en vain, je prétends m'entourer de mystère, tu épies mes démarches... tu interroges jusqu'à mes regards... ma pensée, tu la devines ; mes projets, tu les déjoues. Toujours à mes côtés, tu ne me portes jamais un seul défi, mais ton air triomphant semble me dire : au plus adroit.

OCTAVE.

Enfin, où veux-tu en venir ?...

LE COMTE.

Je veux... je veux, mon cher Octave, avant tout, que nous restions bons amis, mais je te demande ta parole de gentilhomme que cette fois au moins, tu me laisseras le champ libre.

OCTAVE.

Et si je te la refuse ?

LE COMTE.

Alors, je me croirai le droit de l'exiger...

Digitized by Google

OCTAVE.

Un duel! moyen expéditif de se débarasser des importuns... de moi, surtout qui sais à peine tenir une épée, car je t'avoue que cela manque à mon éducation... Aussi, tu me tueras...

LE COMTE.

Eh! non, morbleu, je sais trop bien que cette dernière ressource m'est interdite... Que dirait notre noble famille?... ma femme surtout!!... le monde!.. quand il saurait le sujet de notre querelle?.. Non, sois tranquille, Octave, je ne te tuerai pas.

OCTAVE, raillant.

Oh! merci de tant de grandeur d'âme...

LE COMTE.

D'ailleurs, si la partie s'engage, il me reste un moyen pour la gagner.

OCTAVE.

Prends garde; tu sais que je suis de force à te céder des points...

LE COMTE.

Oui, en supposant que je te laisse maître du terrain.

OCTAVE.

Mais c'est précisément ce que tu vas faire dans un instant.

LE COMTE.

Pour te ménager un tête-à-tête?...

OCTAVE.

Il le faudra bien. (Il s'assied).

LE COMTE.

Et qui saura m'y forcer ?

OCTAVE, tirant sa montre.

Qui?... mais Sa Majesté Louis XV. N'es-tu pas de garde cette nuit auprès de sa royale personne?...

LE COMTE, à part.

Ah! diable!... je n'y songeais plus.

OCTAVE.

Voilà qui dérange tes batteries, n'est-ce pas ?

LE COMTE.

Nullement, et je reste... Sa Majesté se passera de moi.

OCTAVE.

Cette nuit... mais demain, gare les arrêts.

LE COMTE, à part.

Il a morbleu raison, j'en aurais pour un mois, et c'est alors que je lui donnerais beau jeu.

OCTAVE.

Eh bien, tu ne te rassieds pas?...

LE COMTE.

Non; je pars, mais je ne pars pas seul.

OCTAVE.

Et qui donc emmènes-tu ?

LE COMTE.

Mais toi-même, mon cher Octave.

OCTAVE.

Moi, par exemple. Je me trouve très bien ici...

LE COMTE.

C'est possible, mais il faut pourtant que tu quittes la place, car ce moyen dont je te parlais tout à l'heure, le voici... J'ai mission de te congédier.

OCTAVE.

De me congédier?.. je n'en crois rien.

LE COMTE.

C'est pourtant la vérité, mon cher Octave. Tu sais que je n'ai pas l'habitude de mentir?... et, d'ailleurs ma présence ici n'est-elle pas une preuve.

OCTAVE, se levant.

Mais alors... c'est une trahison.

LE COMTE.

Je ne dis pas le contraire..., que veux-tu? chacun son tour... et si

Digitized by Google

quelqu'un a le droit de se plaindre, ce n'est pas toi; ainsi donc, je te conseille en ami... (Il lui fait signe de sortir.)

OCTAVE.

Eh bien, soit; je pars... mais je me vengerai... (A part.) et plutôt que tu ne crois.

LE COMTE, montrant la porte à Octave.

AIR: Trompez-moi, (Am. de Beauplan).

Eh bien, mon cher quand tu voudras.

OCTAVE.

Non, c'est à moi de te céder le pas.

LE COMTE.

Allons donc! (*bis*)
Entre nous pas de façon.

OCTAVE.

Après toi! (*bis*)
Je sais ce que je te doi.

LE COMTE.

Mais vraiment c'est fort mal,
Ton refus est déloyal.

OCTAVE.

J'ai promis; de bon gré,
Avec toi je sortirai.

LE COMTE.

Soit, je cède à tes vœux,
Et puisque tu le veux
Passons ensemble tous deux.

ENSEMBLE, à part.

C'est du moins un sursis,
Le combat reste indécis;
Mais plus tard on verra
Qui de nous deux l'emportera.

(Ils sortent les bras entrelacés.)

SCÈNE IX.

CLOTILDE, SEULE. (A peine sont-ils sortis que la porte de sa chambre à coucher s'ouvre et qu'elle paraît.)

Ah! Monsieur le Comte, comme vous m'avez trompée. C'est indigne! avoir recours à la calomnie pour supplanter un rival... car je sais tout maintenant... pauvre jeune homme!... il croit que je le congédie... que je refuse de le voir... quelle opinion doit-il emporter de moi? (Soulevant le rideau d'une croisée.) Le voilà... quelle tournure élégante et distinguée!.. oser le donner pour un provincial... Ah!... il m'a vue et ses yeux n'ont pas l'air courroucé... s'il pouvait revenir...mais non, c'est impossible, ce comte de Nangis m'aura perdue dans son esprit... et moi qui l'ai laissé partir... sans faire un pas pour le retenir, pour me disculper... que je suis donc maladroite aujourd'hui! rien ne me réussit... ah! je souffre horriblement et je sens que ma migraine augmente... (Elle reste absorbée.) Qui est là?... que me veut-on?... je n'y suis pour personne. (Se retournant, et avec joie.) Lui!

SCÈNE X.

CLOTILDE, OCTAVE.

OCTAVE. (Il est entré tout doucement vers la fin de la scène précédente.)

Je me retire, Mademoiselle.

CLOTILDE, vivement.

Monsieur... cet ordre n'était pas pour vous...

Digitized by Google

OCTAVE.

Eh quoi! vous daigneriez permettre...

CLOTILDE.

Mais je n'ai pas l'honneur...

OCTAVE, saluant.

Octave, marquis de Fontanges.

CLOTILDE.

Et c'est-vous qui tout à l'heure ?..

OCTAVE.

Moi-même, Mademoiselle... Dix-huit ans, un physique assez agréable, pas un écu vaillant... mais un cœur très riche et qui ne demande qu'à aimer... voilà, belle Clotilde, ce que je venais vous dire quand on m'a entraîné loin de votre boudoir ; mais bientôt j'ai su tromper une odieuse surveillance, et vous me voyez à vos pieds attendant qu'il vous plaise de révoquer l'arrêt cruel qui me ferme les portes de ce charmant asile...

CLOTILDE.

Mais, Marquis, j'ignore ce que l'on a pu vous dire, et je désavoue formellement...

OCTAVE.

Ah ! j'en étais bien sûr... vous, qu'on dit aussi bonne que belle, vous ne voudriez pas réduire au désespoir le plus ardent de vos adorateurs...

CLOTILDE.

Vous voyez bien que je ne vous renvoie pas...

OCTAVE, lui saisissant la main et la baisant à plusieurs reprises.

Ah! tant de félicité. (A part.) Allons, ce ne sera pas trop difficile.

CLOTILDE, à part.

Je conçois maintenant que le comte en ait peur.

OCTAVE.

Et il s'est trouvé sur la terre un homme qui s'est lassé de son bonheur.

CLOTILDE.

Cela vous étonne, Marquis ? c'est que bien jeune encore, vous avez peu vu le monde, mais vous apprendrez par expérience qu'il existe un sentiment au-dessus de l'amour... l'égoïsme... c'est au cœur de la plupart des hommes comme un écueil redoutable contre lequel, hélas! viennent souvent se briser toutes les affections.

OCTAVE.

Ah! croyez qu'il en est d'impérissables.

CLOTILDE.

Eh ! hier encore, je voyais à mes pieds le duc de Richelieu, qui me jurait adoration éternelle... tout-à-coup, ses yeux ont rencontré ce médaillon.

OCTAVE.

Un portrait d'homme !...

CLOTILDE.

Celui d'un ancien ami à qui la mort n'a pas laissé le temps de devenir infidèle... la jalousie de Richelieu s'en est alarmée et j'ai eu beau lui protester que ce médaillon n'était plus qu'un souvenir... il a osé insister en me demandant impérieusement le sacrifice de ce portrait... j'ai refusé ; son amour propre était en jeu, notre séparation devenait inévitable...

OCTAVE.

Eh quoi! à cause d'un portrait... vous y tenez donc beaucoup.

CLOTILDE.

Très peu, je vous jure, et sans la ridicule insistance de monsieur le duc j'aurais peut-être accordé à sa prière ce que je refusais à un ordre.

OCTAVE.

De sorte que si maintenant vous fesiez acte de contrition, en lui adressant cette pomme de discorde?...

CLOTILDE.

Tout serait à l'instant oublié. Je le verrais accourir de nouveau...

OCTAVE, à part.

C'est bon à savoir.

CLOTILDE.

Mais je n'aurai pas cette faiblesse... oh! j'en fais serment.

Digitized by Google

OCTAVE.

Un serment ! c'est déjà quelque chose; mais, pour en être plus sûr... si j'avais ici le droit de former un vœu, j'exigerais... non, je prierais humblement qu'on voulût bien consentir en ma faveur à sacrifier ce médaillon si obstinément refusé au duc de Richelieu.

CLOTILDE, riant

Vraiment !.. savez-vous marquis que pour votre âge, vous avez bien de l'ambition.

OCTAVE.

J'ai moins d'ambition que d'amour.

CLOTILDE.

Cependant si j'en crois certaines apparences... ce sont deux sentiments qui se partagent également votre cœur et qui ont souvent besoin d'un nouvel aliment.

OCTAVE.

Oh ! quelle calomnie. (A part.) Est-ce qu'elle saurait...

CLOTILDE.

D'ailleurs vous n'ignorez pas que déjà le comte de Nangis...

OCTAVE.

De Nangis... oh ! méfiez vous de lui, mademoiselle, car s'il vous adresse ses hommages ce n'est que par désœuvrement... oui... parce que son cœur est vide et qu'il a besoin de distractions...

CLOTILDE.

Monsieur...

OCTAVE.

Il me l'a dit, Mademoiselle, tandis que moi... Oh ! moi...

CLOTILDE, riant.

Vous, ah ! ah ! ah !..

OCTAVE.

Vous riez ! Hélas ! vous doutez de ma sincérité...

CLOTILDE.

Oh ! nullement, Monsieur ; je vous crois capable de m'adorer comme un fou... pendant huit jours.

OCTAVE.

Huit jours !..

CLOTILDE.

Et encore si le comte de Nangis vous en laisse le temps.

OCTAVE.

Comment ?

CLOTILDE.

Le désœuvrement, le besoin de distractions peuvent, dès demain, le conduire aux pieds d'une autre belle, et alors...

OCTAVE.

Et alors... achevez...

CLOTILDE.

Vous vous croirez obligé sans doute d'aller répéter ailleurs tout ce que vous venez de me dire ici.

OCTAVE, à part.

Elle était prévenue.

CLOTILDE.

Eh bien, vous ne dites rien ?.. Vous voyez que je suis instruite...

OCTAVE.

Je vois du moins que l'on m'a bien desservi auprès de vous.

CLOTILDE.

A quoi bon dissimuler ?

OCTAVE.

Eh bien, oui, je l'avouerai

AIR : Ah ! quelle nuit ! (du Domino noir).

Pauvre marquis
Dans ce Paris,
Dangereux paradis,
A peine confondu
Je fus perdu !

Digitized by Google

Je voyais à la fois
Tant de jolis minois,
Que l'attrait du plaisir
Vint m'éblouir.
J'aurais dû fuir en ce moment
Car j'étais encore innocent,
Oui, mais pour mon malheur, encor plus imprudent.
Voilà pourquoi je ne vis pas
Le piége tendu sous mes pas :
De doux accents,
Eurent bientôt ému, troublé mes sens,
Et j'engageai ma foi
Bien malgré moi ;
On m'offrait le bonheur
Je promis tout dans mon ardeur
Mais je sus garder mon cœur.

Oui sans détour
C'est de ce jour,
Que je connus l'amour,
Jamais auparavant,
Timide enfant
Aucun désir
N'était venu me faire tressaillir.
Hélas en un instant
Quel changement !
J'avais sans cesse à mes côtés
Mille séduisantes beautés,
Dont je savais toujours mériter les bontés.
Mais j'en conviendrai cependant,
Comme elles cédaient aisément,
Moi je m'en étonnais
Et pour elles je rougissais,
Disant tout bas :
Vos doux appas,
On leur doit le bonheur !
Eh bien ! comptez sur mon ardeur
Oui !... mais jamais sur mon cœur.

CLOTILDE.

Cela me paraît peu probable...

OCTAVE.

Croyez-le bien, Mademoiselle, parmi toutes les femmes qui tour à tour reçurent mon hommage, il n'en est pas une, pas une seule, je vous jure, qui ait reçu mon cœur.

CLOTILDE.

Pas une !..

OCTAVE.

Si fait, il ne faut pas mentir. Il y en a une, mais une seule, et encore, ce n'était pas à Paris.

CLOTILDE, avec dérision.

Ah ! c'était une beauté de province...

OCTAVE, avec affectation.

Précisément; une beauté de province, une de ces femmes qu'on remarquerait à peine dans la capitale, si ce n'est peut-être pour la tourner en ridicule, mais qui, à mes yeux, n'était pas dépourvue d'une certaine grâce, qui ferait le désespoir de plus d'une Parisienne.

CLOTILDE, piquée.

Fort bien, Marquis, continuez...

OCTAVE.

Oh ! maintenant je puis en parler sans danger ; comme vous, je n'ai plus d'elle que ce souvenir... (Il lui montre un médaillon.)

CLOTILDE.

Et vous osez ?...

Digitized by Google

OCTAVE.

Clotilde! il est une autre femme qui possède aujourd'hui toutes mes affections, à laquelle je suis prêt à faire le sacrifice du passé, mais à elle, à elle seule...

CLOTILDE.

Je serais presque tentée d'en faire l'épreuve.

OCTAVE.

Essayez.

CLOTILDE, tendant la main.

Je dois donc vous croire?..

OCTAVE, lui remettant le portrait.

N'est-ce pas vous le prouver.

CLOTILDE.

Ah! Marquis, un tel sacrifice... (Voulant lui rendre le médaillon.) Mais je ne dois pas...

OCTAVE.

Oh! gardez-le, mademoiselle, gardez-le, car de votre décision va dépendre le bonheur du reste de ma vie... Je m'éloigne, mais si tant d'amour pouvait enfin toucher votre cœur, ce médaillon que vous me renverriez en échange du mien, me ferait sur-le-champ accourir à vos pieds... Le renvoi de ce portrait que je vous abandonne, me ferait une loi de ne plus vous revoir, et alors, je ne souffrirais pas longtems... car la mort...

CLOTILDE.

La mort!..

OCTAVE.

Ah! Clotilde, Clotilde! laissez-moi espérer que bientôt je n'aurai rien à envier au duc de Richelieu.

AIR : Adieu vous dis (de l'Ambassadrice).

En m'exilant de votre boudoir
J'emporte l'espoir;
Et l'espoir à défaut de bonheur
Est encor doux au cœur!
Oui, si vous daigniez un jour
M'accorder tendre retour,
Toujours fidèle, à vos pieds
Bientôt vous me reverriez;
Un jour, si vous m'appeliez,
Soudain vous me reverriez. (Il sort.)

SCÈNE XI.

CLOTILDE, SEULE.

Il part et me laisse ce portrait. C'est singulier, je me sens tout émue, et il me semble que, s'il eût insisté... cet échange qu'il demande... Allons, j'ai bien fait de ne pas le retenir... J'ai besoin de respirer, de rappeler mes sens... Octave... Octave... Je ne m'étonne plus maintenant si le comte de Nangis vous calomniait. Vous êtes un rival bien dangereux. (Regardant le médaillon.) Mais d'où vient que j'hésite à pousser le ressort de ce médaillon... Cette femme, dont il me faisait l'éloge tout à l'heure, est-ce que j'en serais jalouse?.. Allons donc, quelle idée!.. Cependant, si elle était mieux que moi... Ah! je n'y tiens plus, et je veux sans retard... (Elle fait des efforts pour ouvrir le médaillon.) Eh bien, je ne parviendrai pas... Maudit portrait... Ah! quelqu'un. (Elle le cache.)

SCÈNE XII.

CLOTILDE, LE COMTE.

LE COMTE.

C'est moi, mon adorable. J'arrive en toute hâte du Palais-Royal, où je suis parvenu à obtenir mon remplacement auprès de Sa Majesté. Je suis libre maintenant, et, si vous le permettez, toute ma soirée vous appartiendra .. De plus, un souper délicat...

CLOTILDE.

Y pensez-vous?..

Digitized by Google

LE COMTE.

Certainement que j'y pense... Vous acceptez, n'est-ce pas?

CLOTILDE.

Mais en vérité... je ne sais si je dois... une semblable proposition...

LE COMTE.

Vous étonne... Eh! mais, je ne prenais pas garde... Quel changement s'est donc opéré en vous depuis une heure; vous paraissez émue... agitée...

CLOTILDE.

Moi?

LE COMTE.

Mais oui, je vous trouve un air embarrassé... contraint, et malgré moi un soupçon...

CLOTILDE.

Oh! je vous jure...

LE COMTE.

Plus de doute, vous l'avez vu?..

CLOTILDE.

Qui donc?..

LE COMTE.

Eh lui, parbleu! ce maudit Fontanges... Vous vous troublez, allons, je ne pouvais pas l'échapper, et j'en avais un pressentiment... Ah! Clotilde! je ne vous ai quittée qu'un seul instant et déjà vous l'avez reçu.

CLOTILDE.

Bien malgré moi, certainement.

LE COMTE.

N'importe, vous en convenez?

CLOTILDE.

Que voulez-vous? je ne sais pas mentir, moi...

LE COMTE, à part.

Ah! oui, je comprends... mais je ne me tiens pas encore pour battu... seulement c'est à recommencer...

CLOTILDE.

Avouez du moins, Monsieur le comte, que, pour un rival qui avait quelque droit de se croire préféré... votre conduite n'a pas été très généreuse...

LE COMTE.

Mais, permettez...

CLOTILDE.

Ah! vous voyez bien que je sais tout.

LE COMTE.

Alors, je me dispenserai de dissimuler plus longtemps, et je vous accorderai que je n'ai pas agi avec toute la loyauté dont je me fais gloire habituellement; mais si j'ai employé un subterfuge pour vous empêcher de donner la préférence à mon rival, mon excuse est d'abord dans mon amour pour vous...

CLOTILDE.

Cela va sans dire.

LE COMTE.

Et puis, ne suis-je pas son Mentor?..

CLOTILDE, riant.

C'est juste, j'oubliais... vous avez promis de le protéger...

LE COMTE.

Non pas à mes dépens, et d'ailleurs, quand je fis cette promesse, je ne le connaissais pas encore. Je m'attendais à voir arriver chez moi un provincial à la mine niaise, au maintien irréprochable; un jeune hobereau craignant Dieu et les femmes. Jugez de ma surprise; au lieu d'un saint que j'attendais, ce fut un diable qui m'arriva...

CLOTILDE.

Je le sais.

LE COMTE.

C'est que réellement, vous ne pouvez pas vous faire une idée de ses penchants pervers; c'est un enfant déjà bien redoutable pour les femmes.

CLOTILDE.

Je le sais.

Digitized by Google

LE COMTE.

Oui, mais ce que vous ne savez pas sans doute, c'est qu'il a tous les défauts; il est joueur, libertin. Et, à table! il tiendrait tête au buveur le plus intrépide.

CLOTILDE.

Que dites-vous?

LE COMTE.

La vérité, la pure vérité.

CLOTILDE.

Oh! mais non, vous voulez encore me tromper...

LE COMTE.

Moi! je veux seulement vous éclairer, Clotilde, et vous éviter, s'il en est tems encore, le sort de madame de Parabère...

CLOTILDE.

Expliquez-vous, de grâce...

LE COMTE.

C'est elle qu'il faut entendre? Rien n'approche du savoir-faire que ce petit Fontanges a mis en œuvre pour la séduire; mais remarquez bien ceci... quand le cœur de la pauvre femme a été occupé...

CLOTILDE.

Achevez.

LE COMTE.

Notre provincial avait disparu.

CLOTILDE, riant.

Vraiment!

LE COMTE.

Il s'était moqué d'elle.

CLOTILDE.

C'est très mal, c'est affreux, sans aucun doute; mais Octave me l'a avoué, il n'aimait pas cette femme.

LE COMTE.

Si fait parbleu! il l'adorait... Il a même voulu se tuer pour elle, et si madame de Parabère n'avait détourné l'arme fatale... car il paraît que mon jeune cousin est toujours pour les grands moyens.

CLOTILDE, préoccupée.

Oh! mais ce serait une chose abominable... il mériterait...

LE COMTE.

Voilà précisément pourquoi je vous avais caché la vérité. Je ne voulais pas user avec lui de rigueur, mais mon indulgence doit avoir un terme, et puisque les avertissements ne font rien, j'ai pris une résolution. Dès demain je le renvoie dans sa province; je l'adresse à ma femme qui aura peut-être sur lui plus d'influence.

CLOTILDE.

Et vous ferez bien, cher Comte, car rien ne saurait l'excuser. Armez vous donc de défiance à la vue d'une physionomie si douce, si candide!..

LE COMTE, à part.

Bravo, j'ai bien arrangé ses affaires.

CLOTILDE.

Dix-huit ans à peine et déjà tant de perversité... Ah! combien je me reproche...

LE COMTE.

Ah mon Dieu! est-ce qu'il aurait...

CLOTILDE.

Je dois l'avouer, Comte, en l'écoutant j'ai senti battre mon cœur; le son de sa voix m'a émue, touchée...

LE COMTE, à part.

Diable! il était temps...

CLOTILDE.

Il y avait dans ses accents tant de franchise et de persuasion... Ne m'avait-il pas fait accroire qu'avant moi il n'avait jamais aimé personne... qu'une seule femme dont il m'a sacrifié le portrait.

LE COMTE.

Et ce portrait...

CLOTILDE.

Le voici,... je n'ai pu le voir encore.

Digitized by Google

LE COMTE.

Ah! donnez, donnez, je serais curieux...

CLOTILDE.

Non, non, cela serait mal à moi.

LE COMTE.

Eh, mon Dieu! ne le connais-je pas d'avance? (A part.) Puisque nous avons eu les mêmes maîtresses.

CLOTILDE, lui remettant le portrait.

De la discrétion, au moins...

LE COMTE.

Soyez donc tranquille! ma charmante... ces choses-là, on n'en parle jamais... (Essayant d'ouvrir le médaillon.) Voyons, je suis sûr que c'est... non, ce doit être plutôt... (Il ouvre le médaillon.) Hein! qu'ai-je vu?!!

CLOTILDE, se penchant pour voir à son tour.

Vous connaissez?...

LE COMTE.

Mais oui, je crois... ce regard, cette coiffure; oh! mais non, cela ne se peut... ce serait indigne, et pourtant...

CLOTILDE, attirant vers elle le médaillon.

Oh! la jolie petite femme!

LE COMTE, préoccupé.

Vous trouvez?

CLOTILDE.

Quel sourire gracieux! quels yeux malins et spirituels!. mais ces traits ne me sont pas inconnus; et il me semble que déjà...

LE COMTE.

Oh! il faut absolument que je m'assure, et ce double fond... (Il cherche à ouvrir le double fond du médaillon.)

CLOTILDE.

Mais oui, attendez donc... c'est...

LE COMTE, qui a ouvert le double fond.

C'est ma femme!!!...

CLOTILDE.

Votre femme!

LE COMTE, lisant.

Amélie de Fontanges... c'est elle, c'est bien elle!...

CLOTILDE.

Ah! ah! ah! croyez, mon pauvre Comte, que si j'avais su...

LE COMTE.

Et ce portrait entre les mains d'Octave...

CLOTILDE, à part.

C'est étonnant comme elle ressemble à son cousin.

LE COMTE.

Oh! cela crie vengeance!...

CLOTILDE.

Cher Comte, calmez-vous.

LE COMTE.

Et moi qui voulais le renvoyer près d'elle! imbécile!

CLOTILDE.

Mais à vous entendre, on dirait vraiment que vous aimez votre femme.

LE COMTE.

Moi! l'aimer après une semblable trahison... croyez donc à ces vertus de province! (Reprenant le médaillon.) il est vrai que j'y ai fait si peu d'attention, tandis que son cousin... (Regardant le portrait.) C'est qu'au fait, elle est fort bien!... une figure distinguée!... et des yeux...

CLOTILDE.

Voilà bien les hommes!... pour trouver leurs femmes jolies, ils attendent qu'un autre en ait fait la découverte.

LE COMTE.

Et Octave jouirait en paix de sa perfidie!.. Oh! non, cela ne sera pas... et je cours sur-le-champ...

CLOTILDE.

Où cela? chercher querelle à un enfant.

Digitized by Google

LE COMTE.

Un enfant!... j'ai pu dire cela quand il ne s'agissait que du cœur de mes maîtresses ; mais ici, il s'agit de ma femme; vous entendez, Clotilde, de la femme qui porte mon nom, et je n'ai plus rien à ménager... Je ne crains plus le ridicule... je le craindrais, si j'épargnais Octave.

CLOTILDE.

Mais vous le tuerez!

LE COMTE.

Parbleu, je l'espère bien. Oh! ne me retenez pas, ne me retenez pas... avant une heure je serai vengé. (Il sort rapidement.)

SCÈNE XIII.

CLOTILDE, seule.

Monsieur le Comte... ah mon Dieu! pauvre jeune homme! c'est fait de lui, Nangis vient de le dire... il le tuera... et c'est mon indiscrétion... oh! je ne me le pardonnerai jamais. (Elle s'assied sur le canapé.) Il me trompait aussi sans doute ;... mais est-ce donc une raison pour être sans pitié? Il était si gentil!... ah! ne plus le voir... Mais, quelle idée... (Elle sonne...) Oui, je dois le sauver à tout prix. (Césarine entre.)

CLOTILDE, détachant son médaillon.

Tiens, prends ce médaillon. Dix louis pour mon coureur s'il parvient à le remettre avant cinq minutes, entre les mains du marquis de Fontanges, à l'hôtel du comte de Nangis... Va, cours.

CÉSARINE, en sortant.

Oui, Mademoiselle.

SCÈNE XIV.

CLOTILDE, SEULE, puis CÉSARINE.

CLOTILDE.

S'il reçoit ce portait avant d'avoir vu Nangis, il viendra, j'en suis sûre... et je le retiendrai près de moi... alors le comte aura le temps de réfléchir, sa colère s'apaisera, et demain... demain, sans doute, il aura comme tant d'autres... pris son parti. C'est toujours le plus sage... Allons, je suis plus tranquille... Mais, Octave, que va-t-il penser de moi? si en voyant ce médaillon, il allait s'imaginer... car enfin, c'est uniquement pour empêcher un malheur... Je ne l'aime pas, moi, je ne dois pas l'aimer... Mon Dieu! mon Dieu! que je suis donc malheureuse! j'avais bien besoin de tout ce tracas. Ah! Monsieur de Richelieu, que votre sotte querelle est mal à propos! (A Césarine qui rentre.) Eh bien?..

CÉSARINE.

Votre coureur est déjà loin, et s'il ne gagne pas les dix louis que mademoiselle lui a promis, c'est qu'il se sera cassé les jambes... Si vous l'aviez vu courir!..

CLOTILDE.

C'est bien... Césarine... j'ai du monde à souper.

CÉSARINE.

Combien de couverts?...

CLOTILDE.

Deux seulement... ici, dans ce boudoir, quand monsieur le marquis de Fontanges sera venu.

CÉSARINE.

Qui ça? ce petit gentilhomme, si aimable, si déluré? Ah! Mademoiselle, Saint-Jean n'a pas été long... je crois déjà l'entendre.

CLOTILDE.

Est-il seul?

CÉSARINE.

Non, Mademoiselle; il ramène Monsieur le marquis...

CLOTILDE.

Ah! je respire... Laisse-nous, Césarine... sors par cette porte: dans un instant tu serviras.

CÉSARINE.

Oui, Mademoiselle. (Elle sort par la porte de la chambre à coucher.)

Digitized by Google

SCÈNE XV.

CLOTILDE, OCTAVE.

OCTAVE, accourant.

Ah! belle Clotilde, une pareille faveur... permettez que ce soit à vos genoux...

CLOTILDE.

Quelle faveur!.. Monsieur... et de quoi me remerciez-vous?..

OCTAVE.

Mais... ce médaillon?

CLOTILDE.

Ah! oui, ce médaillon... vous avez dû être bien surpris?...

OCTAVE.

Du tout, je l'attendais.

CLOTILDE, à part.

Oh! quelle présomption! (Haut.) Mais pourtant, si je ne m'étais dessaisie de ce médaillon que forcément... malgré moi...

OCTAVE.

C'est impossible!...

CLOTILDE.

Vous croyez?... Et si je ne vous l'avais envoyé que pour vous attirer ici dans le seul but d'avoir avec vous un entretien que les circonstances rendent nécessaire...

OCTAVE.

Je ne comprends pas...

CLOTILDE.

Si enfin je vous le redemandais?

OCTAVE, surpris.

Si vous me le redemandiez... oh! pour cela, je refuserais de vous le rendre. (A part.) Et j'ai de bonnes raisons.

CLOTILDE.

Cependant, Monsieur...

OCTAVE.

N'insistez pas, Clotilde, ce serait inutile, et l'on m'arracherait plutôt la vie...

CLOTILDE, à part.

Oh! s'il était sincère!...

OCTAVE.

Ce précieux gage, je le tiens de vous; il est là, sur mon cœur, et il ne me quittera jamais!.. (A part.) Si elle savait que je ne l'ai plus!...

CLOTILDE.

Eh bien, puisque vous êtes si peu raisonnable, gardez ce médaillon; mais sachez que si je vous l'ai envoyé, c'est que j'avais besoin de vous parler sur-le-champ, d'obtenir de vous une grâce...

OCTAVE.

Une grâce?.. quand c'est à vous...

CLOTILDE.

Il s'agit de Monsieur de Nangis... (Avec hésitation.) Un grand malheur est arrivé... tout à l'heure, sans le vouloir... je ne sais comment vous apprendre... ce portrait que vous m'aviez confié... M. de Nangis l'a vu.

OCTAVE.

Il l'a vu!... (A part.) J'y comptais bien.

CLOTILDE.

Mais ce n'est pas ma faute, je vous le jure... vous ne m'aviez pas dit que ce fût sa femme.

OCTAVE.

C'est vrai, je l'avais oublié. Cette pauvre cousine!... la voilà compromise.

CLOTILDE.

Et le pire de tout cela, c'est que Monsieur de Nangis est furieux, et qu'il vous cherche pour se battre avec vous...

OCTAVE.

Ah! il me cherche... Eh bien, je vais à sa rencontre...

Digitized by Google

CLOTILDE.

Arrêtez! (A part.) Il est brave! (haut.) J'exige que vous restiez, que vous évitiez le comte; oui, Monsieur, il faut me promettre que vous l'épargnerez...

OCTAVE.

Que je l'épargnerai, moi... (avec un rire forcé.) ah! ah! la plaisanterie est de bon goût... et c'est à moi que vous dites cela... sérieusement...

CLOTILDE.

Mais, Monsieur...

OCTAVE.

Oh! rassurez-vous, tout le monde connaît l'adresse du comte de Nangis, et tout le monde vous dira que si l'un de nous deux court quelque danger, ce n'est pas lui, Mademoiselle.

CLOTILDE, à part.

Hélas! ce n'est que trop vrai!

OCTAVE.

Et maintenant surtout; car il ne me reste pas même une illusion pour m'encourager à défendre mes jours... Adieu, Mademoiselle, vous ne me reverrez jamais. (Fausse sortie).

CLOTILDE, à part.

Ah! mon Dieu! il court à sa perte... (Haut.) Octave.

OCTAVE, revenant.

Vous m'avez rappelé....

CLOTILDE.

Vous ne pouvez me quitter ainsi... Je croyais que vous sauriez mieux me comprendre, et si vous attachez quelque prix à mon amitié....

OCTAVE, à part.

Je savais bien qu'elle me retiendrait.

CLOTILDE.

Il n'est pas tard encore, et j'avais espéré que vous me feriez le plaisir de partager avec moi un modeste souper.

OCTAVE.

Un souper?... (A part.) En tête à tête! Ah! mon Dieu!...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CÉSARINE. (Elle apporte une petite table toute servie).

CLOTILDE.

Justement le voici... Vous restez, n'est-ce pas?...

OCTAVE.

Comment vous refuser? (A part.) Si je m'y attendais, par exemple.

CÉSARINE, approchant la table du canapé.

Mademoiselle est servie!...

CLOTILDE.

Fort bien, allez... (Elle lui parle bas.) Vous entendez... personne.

CÉSARINE.

Oui, Mademoiselle.

OCTAVE, à part.

Ah! grand Dieu! que va-t-il se passer? (Césarine sort).

SCÈNE XVII.

OCTAVE, CLOTILDE.

CLOTILDE, assise sur le canapé.

Eh bien, Monsieur, que faites-vous donc là, debout? (Elle s'est assise de manière à laisser près d'elle une place.)

OCTAVE, embarrassé.

Je cherche une chaise.

CLOTILDE.

C'est inutile... ici, à côté de moi, cela vaut mieux.

OCTAVE, hésitant.

Mais, Mademoiselle, ce canapé est si étroit...

CLOTILDE.

Heureusement, vous n'êtes pas bien gros. Eh bien, qu'attendez-vous?

Digitized by Google

OCTAVE.

J'ai si peur de vous gêner. (Il s'assied avec répugnance). Personne ne viendra à mon secours...

CLOTILDE.

Là... vous voyez bien qu'il y a place pour deux. (A part.) Que me disait donc Nangis?... il est d'une timidité...

OCTAVE, à part.

C'est que je n'en suis jamais venu jusque-là!...

CLOTILDE.

Maintenant, commençons.

OCTAVE, à part.

Allons, allons, un peu de courage. Il y aura toujours moyen...

CLOTILDE, le servant.

Mais vous ne mangez pas?

OCTAVE.

Je vous regarde, belle Clotilde; auprès de vous peut-on penser à autre chose?

CLOTILDE.

Ah! je serais désolée de vous faire mourir de faim... et quand ce ne serait que pour me rassurer...

OCTAVE, à part.

Et puis ce sera toujours du temps de gagné!...

CLOTILDE.

Je sais que tout jeune que vous êtes, le champagne ne vous fait pas peur... en voici.

OCTAVE.

Du champagne!

CLOTILDE.

Mais j'ignore comment on s'y prend... (Lui passant la bouteille.) Veuillez m'aider.

OCTAVE, à part.

Mais je n'en sais pas plus qu'elle... (Il tourne la bouteille dans tous les sens.)

CLOTILDE.

Eh bien?..

OCTAVE.

A vous parler franchement, j'aime beaucoup cette liqueur généreuse... j'en bois souvent, très souvent, mais je m'en passe aisément... et ce soir, par exemple, je me contenterai de boire... n'importe quoi... un peu d'eau. (Il se verse de l'eau.)

CLOTILDE.

De l'eau... (A part.) Et Nangis qui prétend...

OCTAVE, emplissant d'eau le verre de Clotilde.

Voulez-vous me permettre de vous offrir?...

CLOTILDE, à part.

Mais je n'en reviens pas...

OCTAVE, lui présentant le verre.

A votre santé, ma charmante.

CLOTILDE, à part.

Avec de l'eau!.. (Voyant qu'Octave boit d'un trait et remplit de nouveau son verre.) Prenez garde, vous allez vous faire mal.

OCTAVE.

Oh! il n'y a pas de danger... l'habitude... et puis, j'ai la tête forte.

CLOTILDE, à part.

Au fait, il en faudrait beaucoup comme cela...

OCTAVE, vidant son verre à moitié et trempant un biscuit dans le reste.

D'honneur, c'est excellent!.. et rien n'égale le bonheur que j'éprouve à souper auprès de vous...

CLOTILDE.

Vraiment!

OCTAVE.

Mon aimable Clotilde... (à part.) Je voudrais être à cent lieues d'ici...

CLOTILDE.

Pourtant à vous voir ainsi près de moi, l'on pourrait douter de la sincérité de vos paroles...

OCTAVE, à part.

Ah! la... la...

CLOTILDE.

Vous vous dites heureux?

Digitized by Google

OCTAVE.

Oh! oui, très heureux. (A part.) Il faut faire un effort.

AIR : Cependant je doute encore. (Une passion.)

Ne soyez pas trop cruelle;
Ah! par pitié cette main...
Laissez-moi, ma toute belle,
La presser contre mon sein...
Pourquoi vous montrer avare
De ce trésor...

CLOTILDE, hésitant.

Mais vraiment
Quel délire vous égare?...

OCTAVE, prenant sa main.

Malgré vous je m'en empare.

CLOTILDE, à part.

Je le retrouve à présent!...

ENSEMBLE.

OCTAVE. Oh! je la tiens à présent.

CLOTILDE, à part. Je le retrouve à présent.

OCTAVE, se jetant à ses pieds.

Mais pour apaiser la flamme
Qui redouble dans mon cœur,
De vous encor je réclame
Un baiser!...

CLOTILDE.

Dieu! quelle ardeur.

OCTAVE.

J'ai des droits, ou je m'abuse,
A cette faveur...

CLOTILDE.

Pourtant,
Monsieur, si je la refuse...

OCTAVE, l'embrassant.

Moi, je prends ce qu'on refuse.

CLOTILDE, à part.

Je le retrouve à présent!

ENSEMBLE.

OCTAVE. Oh! je la tiens à présent.

CLOTILDE, à part. Je le retrouve à présent.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, CÉSARINE.

CÉSARINE, accourant.

Mademoiselle, Mademoiselle!

OCTAVE, à part.

Ouf! il était temps...

CÉSARINE.

Eh vite... eh vite... Monsieur de Nangis traverse la cour; il a forcé la consigne, et il a l'air furieux.

CLOTILDE.

Ah mon Dieu, s'il se doutait... Césarine, la table derrière ce paravent et fais disparaître ce désordre. (Césarine porte la table près de l'escalier dérobé, et la cache derrière le paravent.) Et vous, Monsieur, par cette porte. (Elle désigne le petit escalier.)

OCTAVE, à part.

Les laisser ensemble! à une pareille heure! (Haut.) Du tout, je reste.

Digitized by Google

CLOTILDE.

Oh ! je vous en supplie, par amour pour moi...

OCTAVE.

Vous le voulez?.. Eh bien, je consens à fuir, à me cacher, mais là... dans votre chambre à coucher...

CLOTILDE.

Monsieur...

OCTAVE, l'embrassant.

Je serai bien sage. (Il entre dans la chambre à coucher.)

CÉSARINE, à part.

Le petit scélérat ! (Elle referme sur elle le paravent.)

CLOTILDE, voyant entrer le comte.

Nangis !.. Il ne l'a pas vu !..

SCÈNE XIX.

LE COMTE, CLOTILDE.

LE COMTE, à part.

Il est ici, j'en suis sûr...

CLOTILDE, assise.

C'est vous, cher Comte ?

LE COMTE.

Oui ; l'on m'a dit en bas que vous êtes malade, que vous ne recevez personne. . mais moi, j'ai cru pouvoir, sans indiscrétion...

CLOTILDE.

Quand je fais fermer ma porte, ce n'est jamais pour mes amis. (Elle lui tend la main.)

LE COMTE.

Votre main est brûlante, vous tremblez... vous souffrez donc beaucoup ?

CLOTILDE.

Horriblement !.. c'est à peine si je puis ouvrir les yeux... cela redouble... oh ! c'est à n'y plus tenir.

LE COMTE, regardant autour de lui.

Allons, allons... un peu de courage... cette indisposition vous est venue si vite... elle se passera sans doute de même.

CLOTILDE.

Ainsi, voilà comme vous me plaignez quand vous seul êtes cause...

LE COMTE.

Moi !

CLOTILDE.

Et ce duel. . cette rencontre avec le marquis de Fontanges... Il ne vous est rien arrivé, j'espère ? vous n'êtes pas blessé ?

LE COMTE, indécis.

Non ! et il y a pour cela un excellent motif ; c'est que je n'ai pas encore pu rejoindre Octave...

CLOTILDE.

En vérité ?

LE COMTE.

Et s'il faut tout vous dire... il m'était venu tout à l'heure une singulière idée...

CLOTILDE.

Laquelle ?..

LE COMTE.

C'est que cette fois encore, l'élève avait supplanté le maître, et que vous-même, ma chère Clotilde, touchée de compassion pour lui, vous l'aidiez à me tromper...

CLOTILDE.

Oh ! par exemple !

LE COMTE.

Que voulez-vous ; l'habitude du malheur rend quelquefois défiant, ombrageux, et vous m'excuserez... mais tant que vous ne m'aurez pas prouvé qu'il n'est pas ici...

CLOTILDE, riant forcément.

Mais où voulez-vous que je le cache ?

LE COMTE.

Oh ! mon cher cousin ne tient pas beaucoup de place... et par exemple derrière ce paravent... (Il s'avance près du paravent.)

Digitized by Google

CLOTILDE, le retenant.

Monsieur le Comte!..

LE COMTE.

Mais que craignez-vous?.. s'il n'y a personne. (Il tire le paravent, Césarine a disparu et l'on voit sur la table deux couverts intacts.)

CLOTILDE, à part.

A merveille, Césarine... (Haut.) Ah! ah! ah!.. convenez que vous y avez été pris...

LE COMTE.

Une collation!.. deux couverts!.. Eh bien, Mademoiselle, vous me direz sans doute qui vous attendiez à souper?

CLOTILDE.

Qui!.. mais, cher Comte, vous-même...

LE COMTE.

Moi!

CLOTILDE.

Tantôt, ne m'avez-vous pas proposé...

LE COMTE, à part.

C'est vrai!..

CLOTILDE.

Oh! moi, j'ai bonne mémoire, et vous voyez que je comptais sur vous!

LE COMTE.

Allons, je m'avoue vaincu, et c'est à peine si j'ose vous demander mon pardon.

CLOTILDE.

Ne pas avoir plus de confiance en moi!.. c'est bien mal, et si vous montrez autant de jalousie avant d'en avoir le droit, je dois frémir à la pensée que plus tard...

LE COMTE.

Oui, ma toute belle, accablez-moi... je suis un indigne... mais si un repentir sincère peut mériter votre indulgence, vous ne me la refuserez pas plus longtems; car je renonce ce soir à poursuivre Fontanges, et je reste.

CLOTILDE, à part, regardant la porte de sa chambre.

O ciel! (Haut.) Vous restez?...

LE COMTE.

Sans doute, puisque vous m'attendiez... et si vous m'en croyez, nous ne perdrons pas un temps précieux en reproches inutiles... A table mon enfant, à table.

CLOTILDE, à part.

Et l'autre qui est là... oh mon dieu... quelle situation!...

LE COMTE, assis sur le canapé.

Eh bien!.. Clotilde, vous ne venez pas?

CLOTILDE, à part.

Allons, puisqu'il le faut, tâchons du moins de mettre sa présence à profit.

LE COMTE, faisant sauter le bouchon du champagne.

Vous ne prenez rien?.. Cette migraine est donc bien tenace?...

CLOTILDE.

Elle diminue, cher Comte; mais je vous avouerai que je n'ai pas d'appétit ce soir.. l'émotion.... la frayeur... et maintenant encore la pensée que demain... ce malheureux duel...

LE COMTE.

Je l'espère pardieu bien... demain, mort à Fontanges; en attendant... à sa santé.

CLOTILDE.

Vous lui en voulez donc beaucoup à ce pauvre jeune homme?..

LE COMTE.

Si je lui en veux!.. la question est adorable! Un petit serpent qui ose se permettre de me souffler le cœur de ma femme!...

CLOTILDE.

Oh! pour cela, il faudrait supposer que vous l'avez possédé.

LE COMTE.

Et qui est-ce qui en doute?...

CLOTILDE.

Elle vous a vu si peu, et vous ne connaissez d'elle que deux choses... qu'elle est coquette... et perfide.

LE COMTE.

Oh! oui... perfide! et en vérité je suis bien bon de prendre aussi à cœur un événement...

Digitized by Google

CLOTILDE.

Un événement qui ne vous épargne guère, vous autres grands seigneurs qui n'épousez vos femmes que par raison d'intérêt ou par besoin de famille.

LE COMTE.

C'est vrai... et pourtant, depuis que j'ai vu le portrait de ma femme... je ne savais pas qu'elle fût si jolie, moi... Avec des yeux comme les siens on doit être si aimable.

CLOTILDE.

Ne trouvez-vous pas comme moi qu'elle ressemble beaucoup à son cousin?

LE COMTE.

Octave!... le petit drôle! me jouer un tour pareil! et je l'épargnerais...

CLOTILDE, à part.

Oh! mon Dieu! il y revient. (Haut.) Mais, mon cher Comte, vous n'êtes pas raisonnable, et je ne vous reconnais plus, moi. Regardez autour de vous, à la cour, dans ce que vous appelez le grand monde... se fâcher pour la trahison de sa femme, c'est du dernier mauvais ton...

LE COMTE.

Vous croyez!...

CLOTILDE, à part.

Le lion s'adoucit! (Haut.) Voyez surtout ces roués du régent sur qui vous prenez modèle... c'est pour le coup qu'ils riraient à vos dépens...

LE COMTE.

Ils n'en riraient pas moins... si...

CLOTILDE.

Enfin, m'aimez-vous, comme vous me l'avez dit?...

LE COMTE.

Vous n'en doutez pas, Clotilde!

CLOTILDE.

Eh bien, j'exige que vous abandonniez pour toujours vos projets de vengeance.

LE COMTE.

Vous le voulez?...

CLOTILDE.

Allons, un bon mouvement... Nangis, me refuserez-vous la première faveur que je vous demande?

LE COMTE, se levant.

Ah! tant de grâces l'emportent, et je... (On entend du bruit dans la chambre à coucher.) Hein! qu'est-ce que cela? N'avez-vous pas entendu?

CLOTILDE.

Rien... je vous assure.

LE COMTE.

Il y a quelqu'un là, dans cette chambre... Vous me trompiez, Clotilde... Octave était ici.

CLOTILDE.

Lui?.. quelle folie!

LE COMTE.

Vous me trompiez, vous dis-je!... Cette pitié dont tout à l'heure vous faisiez parade n'était pas pour moi, mais pour lui; pour votre amant que vous craignez de perdre!... Oh! maintenant j'y vois clair, et cette fois, il ne m'échappera pas...

CLOTILDE.

Monsieur le Comte, je vous jure...

LE COMTE, la repoussant.

Laissez-moi, laissez-moi, Mademoiselle... (Ouvrant la porte de la chambre.) Et vous, Monsieur, si vous n'êtes pas un lâche, sortez.

CLOTILDE.

Il est perdu!...

LE COMTE.

Mais sortez donc!... eh quoi, vous hésitez encore!... attendez-vous que je vous force moi-même à paraître? Eh bien, puisqu'il le faut... (Il entre dans la chambre.)

CLOTILDE, éperdue.

Oh! je tremble... Pauvre jeune homme.

LE COMTE, sortant de la chambre, en tenant une femme par la main.

Venez, Monsieur!...

Digitized by Google

CLOTILDE.

Que vois-je ? une femme !

LE COMTE, stupéfait.

C'est la mienne! (Madame de Nangis a repris les habits de son sexe.)

SCÈNE XX.

LE COMTE, CLOTILDE, AMÉLIE COMTESSE DE NANGIS.

AMÉLIE.

Oui, Monsieur le Comte, votre femme qui vient elle-même se disculper des soupçons que l'on a fait planer sur elle.

LE COMTE.

Dois-je en croire mes yeux! (Ouvrant le médaillon et regardant le portrait qu'il compare avec Amélie.) Mais oui, ces traits charmants que j'admirais sans presque les connaître... c'est elle, c'est bien elle !... Mais votre cousin, Madame, votre cousin?

AMÉLIE.

Je n'en ai jamais eu.

CLOTILDE.

Qu'entends-je ?!!

LE COMTE.

Ah ! je comprends maintenant, et je m'humilie à vos pieds... Amélie ! tant d'amour et de persévérance...

CLOTILDE, avec dépit.

Ainsi donc, c'est moi seule que l'on jouait ici... et ce médaillon, Madame, que dans ma confiance...

AMÉLIE.

Il n'est plus entre mes mains, Mademoiselle ; mais bientôt, je l'espère, vous me remercierez de l'emploi que j'en ai fait. (On entend le bruit d'une voiture.) Et tenez.. écoutez...

CLOTILDE.

C'est le bruit d'une voiture.

SCÈNE XXI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, CÉSARINE.

CÉSARINE.

Mademoiselle, le carrosse de monsieur le duc qui entre dans la cour.

CLOTILDE.

Le duc de Richelieu !

AMÉLIE.

Eh bien ! Mademoiselle ! m'en voulez-vous encore ?

CLOTILDE.

Ah ! Madame, comment reconnaître...

AMÉLIE.

En me laissant le cœur de mon mari...

LE COMTE.

Oh ! maintenant... à vous seule pour toujours.

CÉSARINE, à la porte du fond.

Monsieur le duc monte l'escalier.

CLOTILDE.

Ah ! mon Dieu ! s'il vous trouvait ici ?...

AMÉLIE.

N'y a-t-il pas une autre issue ?

CLOTILDE.

Oui, cette porte !... (Elle ouvre la porte dérobée.)

LE COMTE.

Celle des amants heureux.

AMÉLIE.

Votre main, Monsieur le Comte. (S'arrêtant près de la petite porte.) N'avez-vous pas quelques regrets ?... L'amour seul devait vous ouvrir cette porte.

LE COMTE.

Mais j'en sors avec le bonheur.

(Le Comte et Amélie disparaissent par la petite porte ; Clotilde se place sur le canapé dans l'attitude d'une personne pensive ; Césarine au fond, semble dire.... le voilà.) La toile tombe.

20 JU 65

Digitized by Google